LES CHAPEAUX SÉDITIEUX,

A-Propos-Vaudeville en un Acte,

PAR

MM. BRAZIER, MÉLESVILLE ET CARMOUCHE,

REPRÉSENTÉ, POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE,
LE 27 JANVIER 1832.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.
J.-N. BARBA, LIBRAIRE,
Palais-Royal, galerie derrière le Théâtre-Français.

1832

Digitized by Google

Personnages.	Acteurs.
COQUELET, adjoint surnuméraire du commissaire de police.	M. Lepeintre.
AGATHE, sa fille.	Mlle Alexandrine.
BALUCHARD, receveur à Château-Giron.	M. Arnal.
LENOIR, marchand chapelier.	M. Hypolite.
M. BERNARD, inspecteur de l'enregistrement.	M. Derouvère.
L'ONCLE GIBOULON.	M. Henrique.
LA TANTE GIBOULON.	Mme Lacase.
LE COUSIN LABAUME.	M. Émilien.
LA COUSINE LABAUME.	Mme Constance.
UN SERGENT DE VILLE.	M. Cassel.
UN COCHER DE FIACRE.	M. Lacombe.
UN INCONNU.	M. Ballard.
DEUXIÈME INCONNU.	M. Armand.
Gardes.	
Peuple, Voisins, Voisines.	

La scène est à Paris.

Chaque exemplaire sera revêtu de la signature de l'un des auteurs.

Brazier

Digitized by Google

LES

CHAPEAUX SÉDITIEUX,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le théâtre représente une place publique. Dans le fond, un restaurant. A droite, la boutique d'un chapelier; sur l'enseigne on lit : *Lenoir, successeur de Leblanc, chapelier.* A gauche, la boutique d'un marchand de vin.

SCÈNE PREMIÈRE.

COQUELET, AGATHE, L'ONCLE ET LA TANTE GIBOULON, LE COUSIN ET LA COUSINE LABAUME, DEUX AUTRES PARENS, UN COCHER.

COQUELET.

C'est bien, cousin Giboulon, payez les deux fiacres, je vous rendrai ça.

LE COCHER, *au parent qui paie.*

C'est trente sous la course; vous me donnez deux francs pour mon camarade et moi... est-ce que c'est raisonnable?

COQUELET.

Comment, trente sous? tu avais à ton fiacre une girouette à vingt sous.

LE COCHER.

C'est pas vrai, vous pouvez voir.

COQUELET.

C'est que tu l'as retirée... je suis sûr que quand je suis monté dedans il y avait une girouette.

TOUS.

Oui, il y avait une girouette!

COQUELET.

Je dois être cru, je suis presque magistrat, adjoint surnuméraire au commissaire de police... allons, file!

LE COCHER.

Heim! je n'croyais pas qu'il l'avait vue! (*Il sort.*)

Digitized by Google

AGATHE, *à part.*

Nous voilà arrivés... et mon père qui choisit le traiteur à côté de ce pauvre Lenoir... qui m'aime tant!

COQUELET.

Mes chers parens et amis, en attendant l'heure où nous irons à la mairie, nous allons faire un petit déjeuner dinatoire... Eh! bien, Agathe, à quoi penses-tu?

AGATHE.

A rien, mon père...

COQUELET.

C'est flatteur pour ton prétendu...

AGATHE.

Dame! aussi vous conviendrez que c'est un drôle de mariage que je fais là, me marier à un homme que je ne connais pas...

COQUELET.

Je le connais... moi...

AGATHE.

Mais ce n'est pas vous qui l'épousez; si je l'avais vu, au moins j'aurais eu le tems de me reconnaître; ce futur devrait être ici il y a trois jours; les bancs avaient été publiés d'avance, le repas commandé, les parens invités, tout préparé à jour fixe, et pas de mari.

COQUELET.

Que veux-tu? il m'écrit qu'il a été retardé en route par un accident qu'il m'expliquera, mais qu'il arrivera juste pour la cérémonie...

AGATHE.

C'est agréable!.. de manière que s'il ne me plaît pas... on n'a jamais rien vu de pareil!...

COQUELET.

Mademoiselle Coquelet... aujourd'hui l'on voit ce qui ne s'est jamais vu; on est obligé de se presser, le siècle marche avec une rapidité effrayante... nous nous précipitons.

AGATHE, *regardant la boutique du chapelier.*

Au moins, on pouvait retarder ce mariage...

COQUELET.

Impossible! M. Baluchard occupe un emploi dans l'enregistrement à Château-Giron... il n'a qu'un congé limité... pour se marier et obtenir un grade supérieur!...

Digitized by Google

les fonctionnaires publics ne sont pas libres de leur temps, j'en sais quelque chose, moi... depuis que je suis surnuméraire au commissariat de police.

AIR *de Voltaire chez Ninon.*

Dans ce poste, ma chère enfant,
Il faut toujours que l'on surveille,
On ne déjeûne qu'en courant,
Ce n'est que d'un œil qu'on sommeille!
Et dans ces jours assez nombreux
Où les partis courent par meutes...
On est quelquefois trop heureux
De dîner entre deux émeutes.

Qu'est-ce que vous dites de cela, cousin Labaume?

LABAUME, *prenant du tabac.*

Heim! heim! je dis que tout cela n'est pas fini.

LA TANTE GIBOULON.

Je crois bien, ça n'est pas commencé.

(Ici Lenoir paraît sur la porte de sa boutique, il tient un chapeau qu'il brosse.)

COQUELET.

Eh bien, pour nous mettre en train, mes chers parens et amis, nous allons toujours faire ouvrir quelques douzaines d'huîtres... j'ai laissé mon petit commis chez moi, qui nous amènera le futur à son débotté; ainsi, mes chers parens et amis, la main aux dames.

AIR *du Siége de Corinthe.*

ENSEMBLE. Pour que la gaîté soit plus vive,
Chez le traiteur entrons soudain,
Et que le futur, s'il arrive,
Nous trouve le verre à la main.

COQUELET.

Allons, morbleu, qu'ici chacun s'empresse,
En attendant que ces nœuds soient conclus.
Fêtons l'ivresse
Et la tendresse
De deux amans qui n' se sont jamais vus.

CHOEUR.

Pour que la gaîté soit plus vive, etc.

(Le cousin Labaume donne la main à Agathe; toute la noce défile devant la boutique du chapelier qui les regarde passer derrière les carreaux. Agathe baisse les yeux.)

Digitized by Google

SCÈNE II.

LENOIR, *sortant de sa boutique avec un chapeau à la main.*

C'est bien! c'est du joli!.. la perfide!.. je vois bien pourquoi, depuis deux jours, elle évitait de passer par ici, en allant chez sa tante Giboulon... elle m'avait bien dit que son père voulait la marier à un M. Baluchard de Château-Giron, mais elle m'avait promis de refuser... il paraît qu'elle a changé d'idée. (*Il essaie le chapeau.*) Et s'en aller froidement manger des huîtres et boire du vin de Chablis, car c'est toujours du Chablis que l'on boit en mangeant des huîtres. (*Il brosse son chapeau.*) Ce qui me révolte, c'est l'atrocité du procédé!.. la noirceur de l'intention.

AIR : *Chantons l'amour et le plaisir* (du Calife de Bagdad).

Le trait est par trop satyrique,
En vérité, c'est une horreur!..
Défiler devant ma boutique
Pour se rendre chez le traiteur...
A mes dépens comme ils vont rire...
On croirait qu'ils ont voulu dire :
Et la femme et le déjeûné,
Ça te passe devant le nez.

Mais nous verrons, nous verrons... j'ai l'imagination exaspérée.... je leur ferai des infamies... O Agathe!... Agathe!... tu m'as oublié, mais tu t'en souviendras.

SCÈNE III.

BALUCHARD, *tenant à la main son sac de nuit et un parapluie. Il porte une casquette ;* LENOIR, *travaillant sur le seuil de sa porte.*

BALUCHARD, *à la cantonnade.*

Non, non... c'est inutile, je le porterai bien moi-même... c'est un tas de pour-boire... ça n'en finit pas... et mon chapeau qui s'est perdu dans la diligence... (*Regardant en l'air.*) Voyons un peu que je m'oriente... nous disons rue Saint-Pierre-Montmartre... tiens... je suis bête... je vais demander à la première boutique venue... (*A Lenoir.*) Pardon, monsieur, pourriez-vous m'enseigner la rue Saint-Pierre-Montmartre?

Digitized by Google

LENOIR.

La rue Saint-Pierre-Montmartre... Oh! vous n'y êtes pas...

BALUCHARD.

Je sais bien que je n'y suis pas... si j'y étais, je ne demanderais pas... pardon de la plaisanterie, mais quand on vient à Paris pour la première fois...

LENOIR.

Ah! vous allez le trouver bien embelli...

BALUCHARD.

C'est ce qu'on m'a dit à Château-Giron...

LENOIR.

A Château-Giron!.. vous en venez?

BALUCHARD.

Oui, monsieur... La personne que je cherche doit être connue, c'est une espèce d'autorité adjoint du commissaire de police.

LENOIR.

Un adjoint du commissaire de police, rue Saint-Pierre, M. Coquelet, peut-être ?

BALUCHARD.

Juste! il doit être sur le gril... depuis trois jours que je n'arrive pas...

LENOIR.

Et vous venez de Château-Giron! (*A part.*) C'est mon homme... Ah! farceur, je te tiens. (*Haut.*) Et vous cherchez M. Coquelet dans ce quartier-ci?

BALUCHARD.

Mais dam!.. on vient encore de me dire rue Saint-Pierre.

LENOIR.

Oui... rue Saint-Pierre à Chaillot; son patron a changé d'arrondissement.

BALUCHARD.

Bah!

(Il pose son sac à sa gauche.)

LENOIR.

J'en sais quelque chose... c'est moi qui coiffais toute la famille...

BALUCHARD.

Tiens, comme ça se trouve, vous allez me coiffer aussi, car je ne peux pas me marier en casquette.

Digitized by Google

LENOIR.

Volontiers... qu'est-ce que vous voulez?

BALUCHARD.

Un chapeau!.. le premier venu!.. celui que vous tenez... combien est-ce? (*Il essaie le chapeau gris.*) Comment me va-t-il?

LENOIR.

Très-bien... c'est quinze francs...

BALUCHARD.

Voilà, et puis faites-moi l'amitié de me garder ma casquette... Vous allez m'indiquer... dites donc, est-elle jolie, mademoiselle Coquelet?

LENOIR.

Hum!.. est-ce que vous l'épousez?

BALUCHARD.

Aujourd'hui même... Figurez-vous, monsieur, qu'il y a trois jours que je devrais être à Paris, mais j'ai été arrêté en route, à quelques lieues de la Mayenne, en Bretagne...

LENOIR, *à part.*

Diable de bavard... si la noce allait sortir... (*Haut.*) Dites donc, si vous vous mariez aujourd'hui, il est midi, et les mairies ferment à deux heures.

BALUCHARD, *reprenant son sac.*

Peste, il ne faut pas s'amuser. (*Il repose son sac à terre.*) C'est bien l'événement le plus bizarre, le plus fantastique! nous roulions en diligence depuis quatre heures d'horloge, nous venions de quitter Mayenne, j'avais les reins abîmés... je dis : Conducteur!.. Quoi, monsieur?.. Conducteur!.. j'ai les reins abîmés... Mon vieux, quand il y aura une côte vous me préviendrez... Effectivement, une côte se présente, je descends, la diligence allait toujours son petit bonhomme de chemin... moi, je lisais tranquillement un volume de Notre-Dame de Paris, que j'avais pris au cabinet de lecture de notre endroit pour me donner une idée de la capitale.

LENOIR.

Ah! oui... un roman nouveau.

BALUCHARD.

D'un auteur très-goûté en Basse-Bretagne... à cause de son style!.. Tout-à-coup je vois une demi-douzaine de gas qui me suivaient... je ne suis pas positivement pol-

Digitized by Google

tron, mais je ne suis pas précisément brave; j'avais un cordon de montre tricolore, on m'avait dit que ça ferait bien... parce que je me propose d'aller dans les bureaux solliciter de l'avancement; et en parlant d'avancement, ne perdez pas de vue la diligence qui va toujours son petit bonhomme de chemin; mes six gas regardaient ma montre d'un mauvais œil, ces diables de Bretons s'étaient mis dans la tête, à cause de mon cordon tricolore, que j'étais un homme de juillet... et je vous demande, je suis du 14 novembre... ainsi...

LENOIR.

Vous me direz ça une autre fois... et votre mariage...

BALUCHARD, *reprenant son sac.*

C'est juste, je n'ai pas le temps de m'amuser... Ah! ça, nous disons pour aller rue Saint-Pierre à Chaillot...

LENOIR.

Vous allez prendre le premier *Omnibus* qui passera sur le boulevard et qui vous mènera à la porte Saint-Antoine; là, vous en prendrez un autre qui vous mènera à la barrière du Trône... quand vous serez là, vous demanderez...

BALUCHARD.

Je vois ça d'ici...

LENOIR.

AIR : *Chaque soir au boulevard du Temple.*

Ou : Vaudeville du Premier Prix.

Suivez bien mon itinéraire.

BALUCHARD.

Vous êtes des plus obligeans!
Mais pour arriver chez l'beau-père,
Combien me faudra-t-il de temps?
D'impatience je suis ivre!..

LENOIR.

Je n' puis pas trop vous dire ici,
D'après le chemin qu' vous allez suivre,
A quelle heur' vous s'rez chez lui.

BALUCHARD.

Je ne vous remercie pas... bien obligé.

LENOIR.

Il n'y a pas de quoi... allez toujours.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

LENOIR, *seul, se frottant les mains.*

Trotte!.. trotte!.. oh! je suis heureux, je me venge... je suis ravi! je me venge!.. Comme la jalousie vous rend barbare!.. Je ne me serais jamais cru capable de faire de ces infamies-là!..

SCÈNE V.

LENOIR, AGATHE, *sortant de chez le traiteur.*

AGATHE, *à la cantonnade.*

Je reviens, ma tante... je vais prendre ma ceinture que j'ai oubliée chez la mercière...

LENOIR, *l'apercevant de loin au moment où il retourne à sa boutique.*

La voilà!.. quel aplomb... à dix-sept ans.

AGATHE.

Ah! M. Justin!.. c'est vous!

LENOIR, *avec ironie.*

Oui, mamzelle... ou plutôt madame; voulez-vous bien recevoir mon compliment sur votre sensibilité et votre fidélité.

AGATHE.

Eh bien! il se fâche à présent! Est-ce que c'est ma faute!

LENOIR.

C'est peut-être la mienne, si vous vous mariez.

AGATHE.

Il fallait me demander à mon père, je vous ai assez prévenu!

LENOIR.

Dam! je voulais avoir un établissement avant de prendre une femme, et je n'ai terminé que d'hier. Lisez: *Lenoir, successeur de Leblanc*, en lettres de six pouces... je m'en mords les doigts aujourd'hui.

AGATHE.

Quoi, il serait possible!.. vous êtes le maître.

LENOIR.

Oui, je suis le bourgeois... mais il paraît que le bour-

Digitized by Google

geois restera garçon... vous m'avez joliment désenchanté!.. vous m'avez trompé comme dans un bois.

AGATHE.

Moi?

LENOIR, *s'animant.*

Mais je ferai manquer cet odieux mariage.... mon amour acquiert de l'intensité... il devient progressif... vous ne savez pas ce dont je suis capable...

AGATHE.

Vous me faites trembler!

LENOIR.

J'en tremble moi-même.

AIR : *Dis-moi, mon vieux.*

Je f'rai des scèn's jusques à la mairie ;
Si vous dit' : *oui!* tout haut je cricrai : *non!*
Pendant le r'pas j' vex'rai la compagnie...
Je lancerai des pétards dans l' salon!
Pendant le bal, j' boirai les limonades...
Je vous f'rai voir c' que c'est qu'un homme trompé.
Et quand tout le monde dans'ra les galopades,
Je courrai d'dans comme un cheval échappé.

AGATHE.

Arrêtez, Justin!

LENOIR.

Non, il n'y a plus de frein qui me retienne, et les horreurs vont commencer! Il est arrivé, votre fameux prétendu!.. il est ici.

AGATHE.

Ciel!

LENOIR, *avec joie.*

Dieux!.. comme elle a dit ciel! plus de doutes... je suis aimé... une femme qui n'aime point ne dit pas *ciel* comme ça. (*Avec passion.*) Oh! Agathe, tu m'aimes encore...

AGATHE, *pleurant un peu.*

Mais sans doute, je ne revenais que pour vous le dire et chercher les moyens d'éloigner ce vilain Baluchard.

LENOIR.

C'est déjà fait!.. je l'ai envoyé promener, et nous ne le reverrons pas de long-temps!

BALUCHARD, *en dehors.*

C'est affreux!.. c'est abominable!

LENOIR.

Dieux! c'est sa voix.

Digitized by Google

AGATHE.

M. Baluchard... je me sauve!

LENOIR.

Mais, au moins, vous jurez d'être à moi?..

AGATHE, *rentrant.*

Oui, si je ne suis pas à lui...

LENOIR.

O Agathe!.. amour et espoir...

(Agathe est rentrée précipitamment.)

LENOIR, *seul.*

C'est bien lui!.. Qui diable peut le ramener!

SCÈNE VI.

BALUCHARD, LENOIR.

BALUCHARD, *tout effaré, son parapluie à la main.*

A-t-on jamais vu ça! poursuivre un honnête voyageur... le huer... le conspuer...

LENOIR.

Tiens, c'est vous! que vous est-il donc arrivé? comme vous voilà pâle!

BALUCHARD.

Je suis pâle?.. ça ne m'étonne pas. Figurez-vous, je venais de vous quitter; je n'avais point fait cinquante pas que je rencontre un boucher dont le chien agaçait celui d'un chandelier, qui était sur la porte. Moi, qui ne suis pas Anglais, et qui ai horreur des pugilats d'animaux domestiques, je dis au boucher: Pardon, mon ancien, c'est votre bouldogue qui a tort, c'est lui qui a été l'agresseur. — De quoi vous mêlez-vous? qu'il me dit.— Moi, je lui dis: Ecoutez, je n'ai point l'intention d'insulter votre chien, je ne le connais pas; mais, vrai, c'est lui qui a tort. — Mon chien ne te regarde pas, qu'il me dit. Je veux lui répondre poliment; il m'appelle mauvais chapeau blanc!

LENOIR.

Chapeau blanc!

BALUCHARD.

Je veux me fâcher: on m'entoure; je rétrograde: on m'appelle carliste, on crie: *A bas le carliste!* Effectivement je tombe par terre; c'était le chien du boucher qui

Digitized by Google

me passe entre les jambes, ou celui du chandelier, je ne suis pas sûr... enfin je tombe, je me relève, je les toise...

AIR : Vaudeville *de Farinelli.*

Et je m' sauv', car ces lurons... là
N'avaient pas les mains dans leurs poches...
J'ai bien manqué dans tout cela
De r'cevoir de fameus's taloches!..

LENOIR.

C'est votr' coiffure, j'en réponds,
Qui vous a valu ces attaques.

BALUCHARD, *très-surpris.*

Ma coiffur' me vaut ces attaques?..
Il paraît que les chapeaux ronds
Deviennent des chapeaux à claques.

LENOIR.

Ce n'est pas cela, c'est qu'il est presque blanc.

BALUCHARD.

Eh bien! est-ce que les chapeaux blancs sont le signe de ralliement de la branche d'Holyrood?

LENOIR.

Je l'ignore; mais je sais qu'ils ont eu un mauvais moment... peut-être que ça revient.

BALUCHARD, *tremblant.*

Ah! mon cher monsieur, qu'est-ce que vous me dites là? Mais, que diable, on devrait prévenir!

LENOIR.

Bah! c'est quelque cerveau brûlé. En prenant une autre rue...

BALUCHARD.

Du tout, je ne continue pas ma route comme ça.

LENOIR.

Eh bien! entrez dans ma boutique.

BALUCHARD.

Vous me le changerez donc?

LENOIR.

Avec plaisir!

BALUCHARD.

Vous me sauvez la vie!..

LENOIR.

AIR : *Je regardais Madelinette.*

Un chapeau fait comme le vôtre
Peut vous perdre à chaque moment.

Digitized by Google

Chez moi courez en prendre un autre,
Pour éviter tout accident.

BALUCHARD.

Vous me rendez un bon office,
Et j'espère, avant quelque temps,
Vous payer un si grand service.

LENOIR.

Ce ne sera que dix-huit francs!

ENSEMBLE.

Un chapeau fait comme le vôtre, etc.

BALUCHARD.

Un chapeau fait comme le nôtre,
Peut me perdre à chaque moment...
Je cours chez vous en prendre un autre
Pour éviter tout accident.

(Il entre dans la boutique et passe dans le fond.)

LENOIR, *sur le seuil de la boutique..*

François, servez monsieur.

SCÈNE VII.

LENOIR, COQUELET.

COQUELET, *sortant de chez le traiteur.*

A-t-on idée de cela! midi et demi, et ne pas arriver quand on n'attend plus que lui!..

LENOIR, *d'un air goguenard.*

(*A part.*) Au beau-père, à présent. (*Haut.*) Qu'est-ce que vous avez donc, monsieur Coquelet?

COQUELET, *avec humeur.*

J'ai... j'ai... une noce sur les bras et pas de mari...

LENOIR.

Ah! oui, c'est gênant...

COQUELET.

Cet étourneau de Baluchard!

LENOIR.

Baluchard? un petit gros qui descend de diligence!

COQUELET.

Juste.

LENOIR.

L'air un peu bête?

COQUELET.

Juste.

Digitized by Google

LENOIR.

Ah bien ! il vous attend à la mairie.

COQUELET.

A la mairie !

LENOIR.

Depuis une grande heure !.. Il était si pressé...

COQUELET.

Cet imbécille ! pourquoi ne pas venir chez le traiteur?..

LENOIR.

C'est moi qui a fait la bêtise ; je vous croyais sorti par la porte qui donne sur le boulevard, et je l'ai envoyé *dar dar !*

COQUELET.

Eh vite ! eh vite ! nous allons le rattraper. En vous remerciant, mon cher Lenoir. (*Criant.*) Agathe ! chers parens et amis ! des fiacres, des citadines...

AIR : *Tenez moi je suis un bonhomme.*

Eh vite !... eh vite ! à la mairie,
Notre futur est retrouvé...
Partons pour la cérémonie.

(*Il rentre.*)

LENOIR, *seul.*

Leur fais-je battre le pavé !
Bravo ! d' l'hymen c'est une ébauche,
Quoiqu'ils n' soient pas encor liés ;
L'époux à droit', la femme à gauche,
C'est comme s'ils étaient mariés.

SCÈNE VIII.

LENOIR, BALUCHARD, *sortant de la boutique avec un chapeau à trois cornes, dit* à la Bonaparte. *Il a laissé son parapluie dans la boutique.*

BALUCHARD, *sur le seuil de la porte.*

Mon cher chapelier, voilà !..

LENOIR.

Ah ! très-bien ; vous ne pouviez pas mieux choisir.

BALUCHARD.

N'est-ce pas ? Et puis il n'y avait que celui-là qui m'allait.

LENOIR.

Ça vous donne un air martial.

Digitized by Google

BALUCHARD.

Aussi, en me voyant dans la glace, je me suis fait une peur! Ah ça! qu'est-ce que je vous dois? car je suis pressé d'arriver.

LENOIR.

C'est quarante francs pour tout le monde; mais pour vous ce n'est que trente-six francs.

BALUCHARD.

Comment! tout-à-l'heure vous m'avez dit dix-huit francs.

(*Chantant.*

Ça ne sera que dix-huit francs.

LENOIR.

Je croyais que vous prendriez un *prix fixe*, mais un trois cornes! un chapeau fin! un vrai castor!..

BALUCHARD, *riant.*

Allons, allons, à propos de Castor, traitez-moi en Pollux... c'est-à-dire en ami.

LENOIR.

Vous pouvez vous présenter partout avec un chapeau comme ça; vous pouvez aller chez les ministres, à la cour.

BALUCHARD.

Ça se trouve bien, moi qui dois voir mes chefs de l'enregistrement, car j'ai des affaires... j'en ai.

LENOIR.

Heureusement que vous êtes actif!

BALUCHARD, *fouillant dans ses poches.*

Oui... j'ai ça pour moi... ah! si je flanais, je n'arriverais jamais; ah ça! pour combien me reprenez-vous mon blanc?..

LENOIR.

Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse? je vends des chapeaux, mais je n'en achète pas.

BALUCHARD.

Ah! il est encore bon...

LENOIR.

Il est bon... il est bon à vous faire assommer.

BALUCHARD.

Le fait est qu'il est traître. (*Il tire de l'argent de sa poche.*) C'est que je n'ai que trente-cinq francs de monnaie.

Digitized by Google

LENOIR, *prenant l'argent.*

Je garderai votre vieux pour les vingt sous... dites que je ne suis pas accomomdant.

BALUCHARD.

Faut bien en passer par là, parce que je suis pressé... cette pauvre petite femme qui m'attend! Dites-donc, est-ce que la cocarde n'est pas un peu forte... un peu large?

LENOIR.

Cocarde administrative!... puisque vous sollicitez... elle n'en montre que mieux vos bons sentimens... si vous aviez vu les cocardes blanches autrefois, c'était bien autre chose!...

AIR : *de Turenne.*

Dès qu'il survient une tempête,
Cet emblême est notre sauveur;
Il faut au moins qu'on en pare sa tête
Si l'on ne l'a pas dans le cœur.

BALUCHARD.

C'est le moyen d'avoir une couleur.

LENOIR.

Moins l'opinion est complète,
Et plus le signe en doit être apparent.

BALUCHARD.

Oui, c'est toujours en haut du bâtiment
Que l'on place la girouette.

Allons, allons, je cours me marier... nous disons rue Saint-Pierre, à Chaillot. Au revoir, chapelier hospitalier...

LENOIR.

Enchanté d'avoir fait votre connaissance. (*A part.*) S'ils se rencontrent, ils auront du bonheur.

(Il rentre dans sa boutique.)

SCÈNE IX.

BALUCHARD, *au fond; ensuite* M. BERNARD.

BALUCHARD.

Ah! je ne me rappelle plus... si je dois prendre la septième rue à droite, ou la neuvième...

BERNARD, *brusquement.*

Faites donc attention, imbécille.

(Il marche en parlant, et sans y prendre garde il heurte violemment M. Bernard qui entre en scène.)

Digitized by Google

BALUCHARD.

Prenez donc garde, butor!

BERNARD, *le regardant.*

Tiens!..

BALUCHARD.

Comment! c'est vous?..

BERNARD.

Monsieur Baluchard!

BALUCHARD, *ôtant son chapeau.*

Monsieur Bernard, qui a logé chez moi à sa dernière tournée.. mon inspecteur-général; c'est particulier!..

BERNARD, *riant.*

Je vous demande pardon de vous avoir appelé imbécille.

BALUCHARD.

C'est naturel... on se heurte... J'allais passer chez vous.

BERNARD.

Mais je vous attendais ces jours derniers.

BALUCHARD.

Je sais bien! mais j'ai été retardé. Imaginez-vous qu'en sortant de Mayenne, je dis au conducteur : Conducteur!.. j'ai les reins abîmés, mon vieux...

BERNARD.

Enfin... vous voilà, et vous avez bien fait d'arriver.

BALUCHARD.

Bah! est-ce qu'il y a des obstacles?

BERNARD.

Nous avons eu du mal, mais, morbleu! j'ai tenu bon... j'ai harcelé le directeur, les commis du personnel.

BALUCHARD.

Ils ne voulaient pas me pousser. Ah ça, ils sont donc timbrés à l'enregistrement?

BERNARD.

Heim! vous aviez à faire à forte partie, un petit receveur de la Corse, un certain Napoléon Truchet. Corbleu, ai-je dit, un homme qui pense aussi bien que M. Baluchard ne doit pas recevoir de croc en jambes pour un Truchet, un ancien esclave du tyran.

BALUCHARD.

Du tyran... lequel?

Digitized by Google

BERNARD.

Un fanatique de l'empire.

BALUCHARD.

Ah! je vois, M. Napoléon se permettait d'être bonapartiste.

BERNARD, *appuyant.*

Et... vous me connaissez, je n'entends pas raillerie sur chapitre-là : dévoûment aveugle à tout ce qui est ; le plus profond mépris pour ce qui n'est plus!

BALUCHARD.

C'est ça; vous avez toujours été ferme dans vos opinions.

BERNARD.

Je n'entre pas dans les abstractions, sambleu! je me dis : Les Tuileries sont occupées, c'est tout ce qu'il me faut; si l'appartement devenait vacant...

BALUCHARD.

Oh! il n'y a pas de danger.

AIR : Vaudeville *de Partie et Revanche.*

Quand les maisons sont dégarnies,
Que les loyers baissent de tout côté,
D'puis quarante ans les Tuileries
Sont une bonn' propriété!
Dieu! quell' fameuse propriété!
Quoiqu' la location y soit chère,
Dès que quelqu'un déménage *subito,*
On r'trouv' tout d' suite un autre locataire,
Sans mettre jamais d'écriteau.

BERNARD.

Sans doute!.. pourvu que ça ne nous vienne pas de l'étranger.

BALUCHARD, *mettant son chapeau avec fierté.*

Oh! l'étranger!

SCENE X.

LES MÊMES, UN INCONNU, *vêtu d'une redingote boutonnée, et portant le chapeau à la Bonaparte.*

L'INCONNU, *rôdant au fond.*

Je crois qu'en voilà un.

(Il fait semblant de lire une affiche et écoute la conversation.)

Digitized by Google

BERNARD, *prenant du tabac avec complaisance.*

Après ça, demain on viendrait me dire : Vous ne savez pas? Napoléon II est aux Tuileries. — Vous en êtes sûr? — Je viens de le voir sur le balcon. — Eh bien! tout de suite...

BALUCHARD.

Tout de suite vive Napoléon II!...

L'INCONNU, *à part.*

Je ne m'étais pas trompé. (*Il se rapproche de Baluchard. — Toussant.*) Hum! hum!

(Il le touche en passant.)

BERNARD.

Voilà quelqu'un qui veut vous parler.

BALUCHARD.

A moi? (*Se retournant.*) Inconnu, qu'y a-t-il pour votre service?

L'INCONNU.

Prenez... et silence!..

(Il lui glisse un petit papier dans la main et s'éloigne aussitôt, Baluchard le regarde étonné.)

BALUCHARD.

Merci, inconnu.

BERNARD.

Qu'est-ce que c'est donc?

BALUCHARD.

Un de ces donneurs de petits papiers comme il y en a tant dans Paris; je les prends toujours, parce que ça peut servir.

(Il va pour mettre le papier dans sa poche.)

BERNARD, *lui arrêtant le bras.*

Pourtant il ne m'en a pas offert; faites donc voir.

BALUCHARD.

Ah bah! des dîners à 32 sous, des habits à 15 francs, des placemens d'argent, des bouillons...

BERNARD.

Qu'ai-je lu? Comment, corbleu!..

BALUCHARD.

Quoi donc?

BERNARD, *lisant.*

Au signe distinctif que vous portez on voit que vous êtes des bons... « Trouvez-vous ce soir, à huit heures, rue des Pyramides, au pied de la Colonne. »

Digitized by Google

BALUCHARD.

Qu'est-ce que cela veut dire, je suis des bons? En voilà une bonne!

BERNARD, *à part et le regardant.*

En effet, ce chapeau... je n'y avais pas pris garde.

BALUCHARD.

C'est quelque attrape; mais j'irai voir ça; je ne connais pas la Colonne.... (*A Bernard.*) Ah ça! ma nomination est donc signée, et je pourrai passer demain matin?

BERNARD, *froidement.*

Ne vous donnez pas la peine, monsieur.

(Mouvement pour sortir.)

BALUCHARD.

Vous aurez la bonté de me l'envoyer?

BERNARD, *de même.*

C'est-à-dire, rien n'est encore décidé; il y aura beaucoup de réformes, et il serait possible...

BALUCHARD.

Comment! comment! mais tout-à-l'heure vous me disiez...

BERNARD.

Ça ne dépend pas de moi, il y a des concurrens qui ont des titres.

(Mouvement de sortir; il passe.)

BALUCHARD.

Qu'est-ce que c'est? qu'est-ce que c'est? c'est une plaisanterie... Ça n'est pas gentil, Bernard! une place qui m'est promise... à moi dont les principes...

BERNARD.

Je vous conseille d'en parler!.. une réunion politique, un chef de parti, un coryphée d'insurrection.

BALUCHARD.

Moi, un coryphée...

BERNARD.

Oui, monsieur; et ne parlez plus d'avancement; bien heureux si vous restez où vous êtes.

BALUCHARD.

Comment, monsieur?

BERNARD.

L'élève de Metternich!

Digitized by Google

BALUCHARD.

Moi ! élève du collége de Bourges...

BERNARD.

Je suis enchanté de savoir que vous êtes coiffé de ces idées-là. Allez sous la Colonne, monsieur.

BALUCHARD.

AIR *d'une Nuit au château.*

L'injustice est sans égale !
Me renvoyer c'est trop fort !

BERNARD.

Point de bruit, point de scandale !
Le pouvoir n'a jamais tort !
(*Avec ironie.*) Comptez sur votre diplôme !
Vous pouvez, mon cher monsieur,
Avoir la place Vendôme,
Mais point cell' de receveur.

ENSEMBLE.

BALUCHARD.

L'injustice est sans égale !
Me renvoyer, c'est trop fort !
Point de bruit, point de scandale !
Et tâchons d'être d'accord.

BERNARD.

Son audace est sans égale,
Mais j'en ferai mon rapport.
Point de cris, point de scandale !
Le pouvoir n'a jamais tort.

(Il sort furieux.)

SCÈNE XI.

BALUCHARD, *ensuite* LENOIR.

BALUCHARD.

Ah ça, qu'est-ce qui lui prend ! est-il fou !... qu'est-ce qu'il a dans la tête, je vous le demande ? je ne lui disais rien... je lui parle de mon emploi ! il me jette la place Vendôme au nez ; je ne sais pas jusqu'à quel point il en a le droit.

LENOIR.

Eh ! bien, comment vous êtes encore là ? et la rue Saint-Pierre et votre mariage ?

BALUCHARD.

Ah ! mon cher ami, je ne sais plus si je dois me marier... me voilà presque destitué...

Digitized by Google

LENOIR.

Et pourquoi donc?

BALUCHARD.

Est-ce que je sais!... un homme à qui je souhaite le bonjour, qui me répond des sottises, qui me voit ce petit papier dans la main, qui m'appelle élève de Metternich, coryphée... je n'ai jamais figuré dans aucune...

LENOIR.

Qu'est-ce que ça vous fait?

BALUCHARD.

C'est que c'est mon chef.

LENOIR, *prenant.*

Voyons donc ce petit papier. (*Lisant.*) *Ce signe distinctif... au pied de la Colonne.* Ah! malheureux, c'est votre chapeau...

BALUCHARD.

Comment, c'est mon chapeau?

LENOIR.

Oui, à la Bonaparte... il paraît qu'ils se remuent.

BALUCHARD, *effrayé.*

Qui ça? Bonaparte!

LENOIR.

Non, ses partisans... au fait, c'est peut-être leur jour.

BALUCHARD.

Et vous me vendez un pareil chapeau?

LENOIR.

C'est vous-même qui l'avez choisi, et puis il n'est pas cher...

BALUCHARD.

Pas cher! il va me coûter ma place! deux mille quatre cents francs... et il ne les vaut pas... il a beau être fin.

LENOIR.

Que voulez-vous que j'y fasse?..

BALUCHARD.

Que vous me le changiez, tout de suite! car c'est une horreur... exposer un homme comme moi à être pris pour Bonaparte. O grand homme!

AIR: *Je n'ai pas vu ces bosquets.*

Pardonne-moi, si j'ai r'semblé ce soir
Au plus grand homme de la France!

Digitized by Google

Napoléon, c'est bien sans le vouloir,
Ne prends pas ça pour une offense...
Ta coiffure était un drapeau
Qui nous menait à la victoire.
Mais en descendant au tombeau,
Tu nous as laissé ton chapeau;
Nous chercherons long-temps ta gloire.

LENOIR.

Je vais vous le changer.

BALUCHARD.

Au nom du ciel, donnez-moi un chapeau qui m'aille bien et ne blesse personne! qui ne porte aucune atteinte à la religion, à la liberté; un chapeau inoffensif, qui ne soit d'aucune couleur.

LENOIR.

Vous m'embarrassez... ils sont tous gris ou noirs.

BALUCHARD.

Enfin, vous comprenez... un chapeau qui ne dise rien.

(Musique.)

LENOIR, *regardant à gauche.*

(*A part.*) Ah! mon Dieu!... toute la noce qui revient.

BALUCHARD.

Qu'est-ce qui vient par là!

(Il veut aller à gauche.)

LENOIR, *le prenant par le bras.*

Ne vous montrez pas, imprudent.

(Il l'entraîne.)

BALUCHARD, *effrayé.*

Dieu! c'est peut-être la Colonne qui se met en marche...

(Il entre dans la boutique.)

SCÈNE XII.

COQUELET, M. LABAUME, AGATHE, PARENS ET AMIS.

CHOEUR.

AIR : *Mes amis, le soleil va paraître* (de la Muette.)

Ah! c'est affreux! quel affront pour ma fille,
Oser manquer à son premier devoir!
Faire courir une honnête famille,
En omnibus du matin jusqu'au soir.

COQUELET.

C'est épouvantable!

Digitized by Google

LA TANTE GIBOULON.

C'est une horreur! et le maire qui était furieux!

AGATHE.

Et moi qui ai l'air de courir après un futur. (*A mi-voix.*) Tandis que si vous vouliez, mon père, ce jeune homme dont je vous ai parlé...

COQUELET.

Ta, ta, ta, ta! il est bien question de tout cela. Et ces ordres que je viens de recevoir de la Préfecture de police?

TOUS.

Comment, la Préfecture?

LA TANTE GIBOULON.

Il y a donc encore quelque chose?

COQUELET.

Oui, on craint des rassemblemens, des promenades. Ah! à propos, cousin Labaume... c'est votre chemin, passez donc aux diligences pour savoir au moins si ce maudit homme est rendu à Paris...

LABAUME.

Rendu... rendu... c'est nous qui le sommes... les jambes me rentrent dans le corps.

COQUELET.

Eh! pourquoi, diable, sortez-vous avec des jambes comme ça?.. C'est imprudent. Je cours à la Préfecture.

(Il sort en courant.)

SCÈNE XIII.

AGATHE, LENOIR, *qui ressort de sa boutique;* LE COUSIN ET LA TANTE GIBOULON, *puis* BALUCHARD.

LA TANTE GIBOULON, *effrayée.*

Ah! mon Dieu, des rassemblemens! des hommes en masses... Et qu'est-ce qui va nous accompagner?

LENOIR, *s'approchant; il a passé une redingote.*

Moi, madame, je vous escorterai.

LA TANTE GIBOULON.

Certainement, monsieur; ce n'est pas de refus dans

Digitized by Google

des moments pareils!.. Monsieur Giboulon, donne-moi donc mes gants.

(Ils se parlent bas.)

BALUCHARD, *sortant de la boutique avec un chapeau ciré et son parapluie.*

Parbleu! celui-là me va comme un bas de soie.

AIR : *Adieu, je vous fuis, bois charmant.*

C'est simple et même gracieux!
Quelle découverte admirable!

LENOIR, *à part, le voyant.*

Encor' lui, que c'est ennuyeux!

BALUCHARD.

Et de plus, c'est imperméable!
Ce vernis ne craint jamais l'eau.
C'est une double économie :
S'il fait beau temps, c'est un chapeau,
Et s'il pleut, c'est un parapluie.

LENOIR, *bas à Agathe.*

Eh! oui... c'est M. Baluchard... c'est votre futuri.

AGATHE, *à part.*

Ah! mon Dieu...

BALUCHARD.

Ah! ah! il paraît que nous sommes en conversation.

LENOIR, *bas.*

Oui, c'est ma prétendue... Ne dites rien.

BALUCHARD.

Très-jolie... très-jolie... je voudrais bien que la mienne fût comme ça...

AGATHE.

Allons-nous-en, ma tante.

TOUS.

Venez, venez.

TOUS.

AIR *du Dieu et la Bayadère.*

Plus de retard et partons tous:
Pour regagner notre demeure,
Car il nous faut au moins une heure,
Pour arriver chacun chez nous.

BALUCHARD, *à Lenoir.*

Est-il heureux! Dieu de grâce!
L'hymen va donc vous rapprocher...
Fripon! je me mets à vot' place...

Digitized by Google

LENOIR, *à part.*

Nous saurons bien t'en empêcher.

TOUS.

Plus de retard, etc.

(Ils sortent. Lenoir donne le bras à Agathe.)

SCÈNE XIV.

BALUCHARD, *seul; il les suit des yeux.*

Très-bien. Pendant que les mamans tournent la tête, le petit chapelier baise la main de sa belle. Ça me fait penser à la rue Saint-Pierre : il s'agit enfin d'y arriver. (*Ici plusieurs inconnus coiffés de chapeaux cirés paraissent dans le fond.*) D'autant que je n'ai rien pris de la journée, et je ferai bien de prendre un fiacre. O Agathe! (*L'appelant.*) Cocher! O hymen! (*Criant de côté.*) Avancez. (*A lui-même.*) Tyran des cœurs, il faut donc se laisser enchaîner et renoncer à la liberté.

(Ici une demi-nuit.)

SCÈNE XV.

BALUCHARD, CINQ OU SIX INCONNUS, *qui se sont approchés, et qui ont entendu les derniers mots.*

PREMIER INCONNU, *lui frappant sur l'épaule.*

Pourquoi y renoncer?

BALUCHARD, *se retournant.*

Hein! qu'est-ce que c'est?

DEUXIÈME INCONNU, *le frappant de l'autre côté.*

Oui, pourquoi y renoncer?

PREMIER INCONNU.

Il n'y a que les âmes faibles qui doutent de l'avenir...

BALUCHARD, *de son côté.*

Pardon, messieurs, je n'ai pas l'honneur...

PREMIER INCONNU, *regardant son chapeau.*

C'est bien! c'est bien! nous n'avons pas de temps à perdre en cérémonies; il suffit que nous sachions que vous êtes des nôtres... Touchez là, mon brave.

BALUCHARD.

Mon brave! ils me prennent pour un autre. (*Haut.*) Cependant.

Digitized by Google

PREMIER INCONNU, *le doigt sur la bouche.*

Chut!

DEUXIÈME INCONNU, *de même.*

Chut!

PREMIER INCONNU.

Pas d'inprudence.

DEUXIÈME INCONNU.

Allons, doucement.

(Ils remontent en observant au fond.)

BALUCHARD, *à part.*

Qu'est-ce qu'ils ont donc?.. on dirait qu'ils me connaissent, et je ne me rappelle pas, c'est drôle... ils ont tous des chapeaux comme moi; il paraît que c'est la mode... des jeunes gens comme il faut, bien couverts... mais je n'ai pas le temps.

(Il veut sortir.)

PREMIER INCONNU, *l'arrêtant.*

Eh bien! où allez-vous donc?

BALUCHARD.

Au rendez-vous...

PREMIER INCONNU.

Ce n'est pas là le chemin!..

BALUCHARD.

Ce n'est pas par là?.. dam... c'est possible, j'ai perdu la carte.

PREMIER INCONNU, *lui donnant un papier.*

Ah! diable... il faut prendre garde... en voici une autre...

BALUCHARD.

Ponrquoi faire?

PREMIER INCONNU.

Pour aller et venir.

BALUCHARD.

Ah! bien... (*A part.*) Au fait, un étranger. (*Haut.*) Je vous remercie infiniment de votre politesse.

PREMIER INCONNU.

D'ailleurs, nous vous conduirons... nous sommes tous invités...

BALUCHARD.

Vous êtes invités tous... (*A part.*) Ah! que je suis bête... est-ce que ce serait les jeunes gens de la noce qui vien-

Digitized by Google

nent me chercher? (*Haut.*) Une poignée de mains, messieurs... ah! ça, nous serons donc beaucoup?

PREMIER INCONNU.

Deux ou trois cents.

BALUCHARD, *à part.*

Deux ou trois cents!

AIR : *De sommeiller encore.*

(*A part.*) Dieu! quelle dépense et quel faste!
(*Haut.*) Mais pour cette réunion
Trouverons-nous un local assez vaste?

PREMIER INCONNU.

Je le crois bien, au Panthéon!

BALUCHARD.

Avec le nombre que nous sommes,
Nous allons faire un fameux embarras!

PREMIER INCONNU, *à part, aux autres.*

C'est là qu'on met tous nos grands hommes,
Et la place ne manque pas...

BALUCHARD.

Au Panthéon. (*A part.*) C'est quelque nouveau restaurateur... (*Haut.*) Eh bien! en route.

(*Chantant.*)

En avant, marchons.

PREMIER INCONNU.

Chut! imprudent... (*A ses amis.*) C'est un luron.... quelle tête chaude!

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, UN AFFIDÉ, *avec un chapeau ciré.*

L'AFFIDÉ.

Messieurs, messieurs, ne partez pas.

TOUS.

Comment?

L'AFFIDÉ, *à mi-voix.*

Tous les commissaires de police sont sur pied.

PREMIER INCONNU.

Ah! diable...

BALUCHARD.

Tous les commissaires de police... ils en sont aussi... (*A part.*) Le beau-père ne pouvait pas se dispenser d'inviter ses futurs confrères.

Digitized by Google

PREMIER INCONNU.

Qu'allons-nous faire?

BALUCHARD.

C'est mon affaire. (*A part.*) Du vin rouge et du vin blanc, ça m'a toujours réussi. (*Haut.*) Allons, ça y est-il? (*Chantant.*)

En avant, marchons.

PREMIER INCONNU, *les arrêtant.*

Un moment, marchons paisiblement, quatre par quatre... on n'a le droit d'empêcher des citoyens de se promener.

DEUXIÈME INCONNU.

Et de rendre des visites à qui il nous plaît.

PREMIER INCONNU.

Qui est-ce qui prononcera le discours?

BALUCHARD.

Le discours?.. pour demain! ça sera le maire.

TOUS, *étonnés.*

Le maire!

BALUCHARD.

Tiens, s'il ne veut pas, mon beau-père, l'adjoint du commissaire de police l'y forcera bien.

PREMIER INCONNU, *à ses amis.*

Le gendre du commissaire de police...

DEUXIÈME INCONNU, *bas.*

Nous sommes vendus, prenons garde à cet homme-là...

AIR : Vaudeville *de l'Écu de francs.*

C'est peut-être quelque émissaire.

DEUXIÈME INCONNU.

Sans doute! il nous est inconnu.

PREMIER INCONNU.

Oui, messieurs, oui, c'est un faux frère...
Pour nous trahir il est venu!
Du mouvement nous l'avions cru!

TOUS, *avançant sur lui.*

Il faut s'en emparer, je pense!

BALUCHARD, *reculant.*

Que veut dire? oh! oh! un moment!
Si vous faites du mouvement,
Je ferai de la résistance!

(Il se met en défense avec son parapluie.)

Digitized by Google

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, UN AUTRE INCONNU, *accourant.*

TROISIÈME INCONNU.

Eh! vite... eh! vite, en retraite, nous sommes cernés.

TOUS.

Les voilà!.. sauve qui peut.

(Ils se débandent et se sauvent.)

BALUCHARD, *criant.*

Ah! je leur ai fait peur. (*Regardant du côte opposé.*) Dieu! en voilà qui reviennent... Encore quelque nouvelle charge... (*Une foule de gens traverse le théâtre en courant; ils sont suivis de quelques gardes et d'un sergent de ville. Baluchard, d'une voix terrible en relevant son parapluie.*) N'approchez pas! n'approchez pas! ou je vous extermine.

(Ici les voisins paraissent aux fenêtres des maisons avec des lumières; la rampe se lève.)

LES VOISINS.

Qu'est-ce qu'il y a? encore du tapage!

SCENE XVIII.

BALUCHARD, UN SERGENT DE VILLE, VOISINS, GARDES.

LE SERGENT, *à Baluchard.*

Au nom de la loi, dispersez-vous.

BALUCHARD.

Qu'est-ce qu'il dit donc?

LE SERGENT, *d'une voix forte.*

Dispersez-vous, monsieur.

BALUCHARD.

Mais je suis tout seul.

LE SERGENT.

C'est égal, rentrez chacun chez vous.

BALUCHARD.

Mais je ne sais pas où je demeure.

Digitized by Google

LE SERGENT.

Un vagabond... qu'on l'arrête et qu'on le jette provisoirement chez le marchand de vin.

BALUCHARD, *se débattant.*

C'est une horreur!.. une infamie!

CHOEUR.

AIR : *Ah! quelle nouvelle imprévue* (Jeune et Vieille).

C'est nn bruit dans le voisinage,
Tout Paris en est effrayé...
Et c'est lui qui fait ce tapage,
Qu'il soit arrêté sans pitié.

(On l'enferme chez le marchand de vin.)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, COQUELET, PEUPLE.

COQUELET, *donnant des ordres.*

Faites avancer la reserve; que l'on garde toutes les issues... que les bons citoyens soient éclairés... mettez des lampions à vos fenêtres. (*Au sergent.*) Avez-vous vu l'émeute?

LE SERGENT.

Je la quitte à l'instant.

COQUELET.

Où est-elle?

LE SERGENT.

Chez le marchand de vin.

COQUELET.

C'est ça, elle se livre à tous les excès.

LE SERGENT.

Nous tenons le chef.

COQUELET, *s'essuyant le front.*

Ah! ce n'est pas sans peine... Dieux! quelle journée pour un magistrat paisible... une noce qui court les rues, la république qui a failli me passer sur le corps, et mon gendre, ce malheureux Baluchard!...

Digitized by Google

SCÈNE XX.

LES MÊMES, BALUCHARD, *à la croisée du marchand de vin, puis successivement* BERNARD, AGATHE, LENOIR, LES PARENS ET AMIS DE COQUELET.

BALUCHARD, *à la fenêtre.*

Qui est-ce qui appelle?

COQUELET.

Plaît-il!

BALUCHARD.

Tiens! c'est vous, beau-père?

COQUELET.

Baluchard! qu'est-ce que vous faites donc là?

BALUCHARD.

Imaginez-vous... tous les désagrémens possibles. D'abord, en partant, je dis au conducteur : J'ai les reins abîmés, mon vieux.

COQUELET.

Mais qu'est-ce que vous faites là?

BALUCHARD.

Eh bien! je suis arrêté!

COQUELET.

Arrêté!

UNE VOISINE, *à sa fenêtre.*

Pardi! c'est lui qui a proclamé la république.

COQUELET.

Il serait possible!

LE SERGENT, *bas.*

Regardez son chapeau.

COQUELET.

Ah! le malheureux! je ne m'étonne plus qu'il ne soit pas venu se marier.

BALUCHARD.

Ah ça! m'expliquerez-vous?...

COQUELET.

Otez votre chapeau, malheureux!

BALUCHARD.

C'est qu'il fait froid...

Digitized by Google

COQUELET.

Otez votre chapeau et venez ici, que je constate l'identité.

BALUCHARD, *quittant la fenêtre.*

On y va. Si j'y comprends un mot...

(Il disparaît.

SCÈNE XXI.

LES MÊMES, AGATHE, LENOIR, BERNARD ET LES PARENS.

BERNARD.

Qu'est-ce qu'il y a donc? impossible de rentrer *chez soi?*

AGATHE.

Toutes les rues sont gardées!

LA TANTE GIBOULON.

Même celle du Pas-de-la-Mule, qui est pleine de chevaux.

LE COUSIN LABAUME.

Tout cela n'est pas fini!..

COQUELET.

Ah! monsieur Bernard, ah! mes amis, vous voyez un magistrat bien à plaindre, vous voyez Brutus obligé de condamner son gendre.

TOUS.

Votre gendre!

SCÈNE XXII ET DERNIÈRE.

LES MÊMES, BALUCHARD, *conduit par le* SERGENT DE VILLE ET DES GARDES.

BALUCHARD.

Ah ça, vous me direz peut-être, beau-père...

COQUELET.

Qu'est-ce que c'est? beau-père? C'est donc vous, malheureux, qui venez remuer Paris!

BALUCHARD.

Moi, j'ai remué Paris?

Digitized by Google

COQUELET.

Réveiller les passions!.. Enfin, nous étions tranquilles depuis hier, et dès qu'il a paru... (*Au sergent.*) Etait-il armé?

LE SERGENT.

Un parapluie.

COQUELET.

Etait-il chargé? Ah! que je suis bête, l'habitude... Qu'on le fouille.

LE SERGENT.

C'est déjà fait; voilà les pièces de conviction.

COQUELET, *regardant ce que lui passe le sergent de ville.*

Une lettre pour le Panthéon... c'est clair!... (*A son homme.*) Mettez, républicain.

BALUCHARD.

Heim!

BERNARD.

Mais du tout, mon cher, c'est un bonapartiste; il ne s'en cache pas.

COQUELET, *regardant le papier que lui passe le sergent.*

En effet. Attendez donc; ce papier... « Au pied de la Colonne... » Ecrivez, napoléoniste.

BALUCHARD.

Moi!..

UN BOUCHER.

Eh non, c'est mon chapeau blanc d'à c' matin, qui a fait battre mon bouldogue; c'est un carliste.

BALUCHARD, *en colère.*

De mieux en mieux!.. Ah ça: républicains, bonapartistes, carlistes..... tâchez donc de vous entendre.

COQUELET, *regardant le volume que lui montre le sergent.*

Voici qui fixe tous nos doutes: il était de l'affaire de Notre-Dame. (*A Baluchard.*) Malheureux! c'est donc vous qui avez pris les tours?

BALUCHARD.

J'ai pris les tours!

COQUELET.

Oserez-vous le nier? (*Montrant le livre.*) Une brochure politique. Il avait Notre-Dame dans sa poche.

Digitized by Google

TOUS.

Ah !

BALUCHARD.

Certainement, Notre-Dame de Paris.

COQUELET.

Vous l'entendez ! nous tenons le nœud...

BALUCHARD.

Le nœud ! le nœud ! je ne connais que celui qui doit me lier à votre fille.

COQUELET.

Jamais, monsieur, un homme qui est de tous les partis à la fois... l'un après l'autre, je ne dis pas. Je la donne à ce jeune homme, qui ne porte pas de chapeaux suspects, lui !

AGATHE ET LENOIR.

Mon père !

Ah ! monsieur !

BALUCHARD.

Comment, c'est encore ?... Maudit chapeau ciré, c'est donc un sort, une gageure ?.. Depuis ce matin je suis vexé, ballotté, arrêté... tantôt parce qu'il est blanc, tantôt parce qu'il est noir; celui-ci parce qu'il est rond, celui-là parce qu'il est carré, et tout cela parce que le hasard m'a coiffé de travers toute la journée ! Hé ! que diable, laissons-là les couleurs ; ne jugeons pas les hommes sur la forme et soyons Français dans le fond. (*Apart.*) C'est pas si bête ce que je dis là.

COQUELET.

Le hasard !.. c'est donc sans intention ?

LENOIR, *riant.*

Et sans doute, j'en suis témoin ; la vérité est qu'il n'a aucune opinion.

COQUELET, *à Baluchard.*

Comment, vous ne pensez pas...

BALUCHARD.

Moi, je n'ai jamais pensé...

COQUELET, *l'embrassant.*

Ah ! mon pauvre Baluchard, que je suis fâché ; mais, que voulez-vous ! nous sommes *tous sujets*...

Digitized by Google

BALUCHARD.

Qu'est-ce que vous dites là?... Vous allez faire faire du train....

COQUELET.

Non : je dis nous sommes tous *sujets à l'erreur.*

BALUCHARD.

Ah! comme ça, on peut le dire, moi aussi je suis *sujet* à la migraine...

BERNARD.

Mon cher ami... désespéré... Vous garderez votre place.

COQUELET.

Je vous rends mon estime.

BALUCHARD.

Et ma femme!

LENOIR, *gaîment.*

Je la garde.

BALUCHARD.

Merci! j'ai fait un voyage bien agréable... (*Tirant sa montre.*) Je n'ai plus que le temps de remonter en diligence... Maudit chapeau!

LENOIR.

En voulez-vous un autre?

BALUCHARD.

Du tout. Je ne porterai plus que des bonnets de coon! (*Il en tire un de sa poche et le met sur sa tête.*) Voilà!

COQUELET.

Mon ami, prenez garde... c'est bien blanc.

BALUCHARD, *l'ôtant.*

Ah! dame! il faut donc aller nu-tête et s'enrhumer? O liberté... tu te conduis bien mal!.. à mon égard. (*On entend le fouet du postillon.*) C'est la diligence de Rennes... Hoé, hoé... conducteur, y a-t-il de la place?..

LE CONDUCTEUR.

Oui, monsieur... mais les quatre coins sont pris.

BALUCHARD.

C'est ça, on va dire à présent que je suis dans le juste milieu!....

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AIR : Vaudeville *des Frères de lait.*

Chaque parti rêve son utopie...
Avance-t-on, ou bien reculons-nous!
Le siècle va de folie en folie ;
Dans tous les sens nous nous agitons tous,
Nous avons l'air de véritables fous.
A gouverner, chacun ose prétendre,
Mais espérons par un juste retour,
Que la raison saura se faire entendre,
Ne faut-il pas que chacun ait son tour ?

COQUELET.

On ne rit plus... les scènes politiques
Ont détrôné l'Avare et Turcaret.
On ne rit plus de sombres romantiques,
Ou remplacé Jocrisse et Dumollet. (*bis*)
Certain journaux, dans nos longs jours de crises,
Veul't exiler l' couplet et l' calembourg...
Les feuilletons remplacent les bêtises.
Ne faut-il pas, que chacun ait son tour ?

BALUCHARD.

L'ancien palais, dans Paris, se décore
Des vieilles tours de *Philippe-le-Bel*...
Les Anglais ont la tour *de Londre encore*,
Et les Hébreux ont la tour *de Babel.*
Le Cirque avait *Latour d'Auvergne* en drame,
Nos vieux guerriers ont eu *Latour Maubourg*...
Des niais ont eu la tour *de Notre-Dame ;*
Ne faut-il pas que chacun ait sa tour ?

LENOIR, *au public.*

Messieurs, je viens réclamer vot' suffrage,
Pour les couplets que nous avons chantés.

LA TANTE GIBOULON, *s'avançant.*

Daignez, messieurs, applaudir cet ouvrage.

COQUELET, *s'avançant.*

Car les auteurs comptent sur vos bontés.

Digitized by Google

BALUCHARD, *à part.*

En voilà trois, je les ai bien comptés.

AGATHE, *s'avançant.*

Daignez, messieurs, dans votre bienveillance...

BALUCHARD, *l'arrêtant.*

Ah! c'est à moi, permettez, p'tit amour,
Quand il s'agit d' réclamer l'indulgence,
Ne faut-il pas que chacun ait son tour?

FIN.

IMPRIMERIE DE DAVID,
Boulevard Poissonnière, n° 6.

Digitized by Google